

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 25, janvier-juin 2013]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/25/TM25.html>>

Apulée et le Christianisme.

À propos d'une arétalogie isiaque et d'un hymne néotestamentaire

par

Hippolyte MIMBU KILOL

Professeur de langue et littérature latines à Kinshasa (R.D.C.)

<hippolytemimbu@yahoo.fr>

Sommaire : *Rédigé en hommage à Paul-Marie Buetubela, professeur émérite de grec biblique et d'exégèse néotestamentaire, cet article voudrait soumettre à l'attention des spécialistes de la Bible et des lettres latines une nouvelle hypothèse relative à l'arrière-fond littéraire du cantique paulinien au Christ, chef de l'univers (Colossiens 1, 15-20). Il semble en effet que la piste égyptienne, en particulier le culte d'Isis, mériterait de figurer parmi les sources possibles de l'hymne de saint Paul.*

Bruxelles, avril 2013

Rédigé en hommage à Paul-Marie Buetubela, professeur émérite de grec biblique et d'exégèse néotestamentaire, cet article voudrait soumettre à l'attention des spécialistes de la Bible et des lettres latines une nouvelle hypothèse relative à l'arrière-fond littéraire du cantique paulinien au Christ, chef de l'univers (*Colossiens* 1, 15-20). On trouvera ci-dessous une traduction française de ce texte.

« Il est l'image du Dieu invisible,
Premier-né de toute créature,
Car en lui tout a été créé,
Dans les cieux et sur la terre,
Les êtres visibles comme les invisibles,
Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs.
Tout est créé par lui et pour lui
Et il est, lui, par devant tout ;
Tout est maintenu en lui,
Et il est, lui, la tête du corps qui est l'Église.
Il est le commencement,
Premier-né d'entre les morts,
Afin de tenir en tout, lui, le premier rang,
Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude
Et de tout réconcilier par lui et pour lui,
Et sur la terre et dans les cieux
Ayant établi la paix par le sang de sa croix. » (*Col* 1, 15-20)

*

Commençons par un état de la question. Depuis plusieurs décennies, les exégètes ont évoqué deux hypothèses principales pour rendre compte de l'origine de *Colossiens* 1, 15 – 20.

La première propose de rattacher ces versets à la littérature hellénistique. À cet effet, on les a rapprochés de passages du *Phèdre* et du *Timée* de Platon, des lettres de Sénèque, des *Pensées* de Marc-Aurèle, etc.¹

La seconde, actuellement en faveur, considère la littérature sapientielle de l'Ancient Testament (A.T.) comme la principale source de l'hymne paulinien en question. Un des plus illustres représentants de cette position est le père Jean-Noël Aletti².

La *TOB* (*Traduction œcuménique de la Bible*), dans son édition de 1998, résume ainsi l'état des problèmes :

« L'origine du passage est discutée. Certains y voient l'adaptation d'un hymne hellénistique, d'inspiration stoïcienne déjà gnostique. Les autres, avec plus de vraisemblance, le considèrent comme une composition chrétienne d'inspiration sapientielle : comme la Sagesse, le Christ est image de Dieu (*Sg* 7, 26), il préexiste à toute créature (*Pr* 8, 22-26), il prend une part active à la création (*Pr* 8, 27-30) et conduit les hommes à Dieu (*Pr* 8, 31-36) ». ³

Nous n'avons pas l'ambition de soumettre à un nouvel examen critique ces deux hypothèses, c'est l'affaire des exégètes. Nous voudrions toutefois ajouter des éléments qui ne semblent pas, du moins à notre connaissance, avoir été pris en compte jusqu'à présent. Il s'agit donc ici d'une hypothèse originale, c'est-à-dire d'une troisième hypothèse. D'aucuns pourront la regarder comme un aspect négligé de la première dans la mesure où l'hellénisme y joue un rôle. Mais elle pourrait aussi, si on la creuse davantage, concilier les défenseurs et les adversaires des deux premières dans la mesure où l'on a déjà signalé depuis longtemps une influence de la littérature sapientielle égyptienne sur celle d'Israël⁴. Mais telle n'est pas notre préoccupation immédiate.

Jusqu'à présent les uns et les autres ont focalisé leur attention sur quelques écrits grecs et vétérotestamentaires. Or, il nous semble que la piste égyptienne, en particulier le culte d'Isis, mérite de figurer parmi les sources possibles de l'hymne de saint Paul. En effet, tous les spécialistes s'accordent à reconnaître un hymne en *Colossiens* 1, 15-20. Dès lors, avant de

¹ ALETTI J.-N., *Colossiens 1, 15-20. Genre et exégèse du texte. Fonction de la thématique sapientielle*, Rome, Biblical Institute Press, 1981, p. 207.

² Cfr la note précédente. Pour une critique de cette position, lire TRIMAILLE M., « Le Christ, sagesse de Dieu et maître de sagesse dans le nouveau Testament », in LEBRUN R. (texte réunis par), *Sagesse de l'Orient ancien et chrétien. La voie de vie et la conduite spirituelle chez les peuples et dans les littératures de l'Orient chrétien* (Sciences théologiques et religieuses, 2), Paris, Beauchesne, 1993, p. 199-200.

³ *Traduction œcuménique de la Bible. Édition intégrale. Nouveau Testament*, Paris, Les Éditions du Cerf/Les Bergers et les Mages, 1985, p. 600, note p (*Col* 1, 15) ; CARREZ M. et al., *Lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude* (Petite bibliothèque des sciences bibliques. Nouveau Testament, 3), Paris, Desclée, 1983, p. 198.

⁴ MORENZ S., *La religion égyptienne. Essai d'interprétation*, traduit de l'allemand par JOSPIN L., Paris, Payot, 1977, p. 322-323 : « Les plus connus de ces rapports sont ceux entre la sagesse d'Aménopé et le livre biblique des proverbes ». Cfr *TOB*, p. 1535, 1537, note m (*Pr* 22, 17).

penser à d'autres genres, nous pouvons postuler, en toute logique, qu'il s'inspire peut-être d'un autre hymne. En tout état de cause, nous sommes fondés à le comparer à d'autres hymnes. Car c'est une exigence méthodologique de l'analyse comparative, dont relève partiellement le rapprochement établi entre des textes, de comparer uniquement les objets « homologuables », c'est-à-dire appartenant à la même classe.

Or, la religion égyptienne, singulièrement le culte d'Isis, qui était répandue dans tout le bassin occidental et oriental de la Méditerranée depuis le III^e siècle av. J.-C., a laissé de nombreux hymnes en l'honneur d'Isis. On les désigne par le terme technique d'aréalogie : ils consistent en une proclamation et une énumération des éloges d'Isis, de ses vertus et de ses bienfaits à l'humanité. De ce point de vue, la visée des aréalogies isiaques est analogue à celle du cantique paulinien qui exalte le Christ, célèbre sa primauté et son œuvre.

On a découvert une dizaine de textes de longueur variée qui peuvent être considérés comme des aréalogies d'Isis ou des divinités de son cercle. Avant de confronter les textes, nous donnerons un aperçu sur leur contexte global.

I. Contexte historique et géographique

En vue de notre discussion, il importe de signaler que les spécialistes sont divisés sur l'origine de ces textes : les uns pensent que les aréalogies isiaques sont une traduction grecque d'un original égyptien, d'autres estiment plutôt qu'elles ont été écrites en grec, même si l'essentiel de leur contenu demeure égyptien. Quoiqu'il en soit, le plus important ici est de montrer que, du point de vue de la langue, les hymnes d'Isis, en dépit de leur fond égyptien, n'étaient point inaccessibles aux locuteurs grecs dont les auteurs du N.T., tels que Paul ou les destinataires de ses lettres. Il y a eu d'ailleurs une *interpretatio Graeca* d'Isis. (L'inculturation dont on a souligné avec raison les fondements bibliques, théologiques et pastoraux n'est-elle pas aussi un phénomène naturel nécessaire à toute religion qui essaime hors de son terroir ?).

Tout aussi utile est de préciser la date de ces aréalogies pour mieux les situer par rapport à celle de la *Lettre aux Colossiens*. La plus ancienne a été composée vraisemblablement à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle av. J.-C. et la plus récente date des II^e et III^e siècles de notre ère⁵. Dans la mesure où le contenu des différentes aréalogies isiaques demeure fondamentalement le même, les plus récentes répétant les plus anciennes, on

⁵ LE CORSU Fr., *Isis. Mythe et mystères*, Paris, Belles Lettres, 1977, p. 105 ; LECANT J., « *Aegyptiaca et milieux isiaques. Recherches sur la diffusion du matériel et des idées* », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt (ANRW)*, II, 17, 3, Berlin-New York, 1984, p. 1684-1695.

peut considérer comme acquise l'antériorité chronologique de leur contenu sémantique par rapport aux écrits du N.T. Peu importe qu'elle ait été composée entre 54 et 63 ou à la fin du Ier siècle de notre ère⁶, la *Lettre aux Colossiens* est postérieure aux premières arétalogies isiaques.

Cette insistance est nécessaire. Autrement, une hypothèse comme la nôtre paraîtrait absurde. Car *L'Âne d'or* d'Apulée (125-170) qui nous a transmis quelques arétalogies d'Isis que nous étudierons ci-dessous est postérieur à saint Paul puisqu'il a été composé au IIe siècle de notre ère. Mais il est hors de doute que les thèmes développés ou repris par cet auteur latin lui sont antérieurs, comme l'attestent d'autres sources écrites, épigraphiques et archéologiques⁷.

Une autre question à examiner comme préalable au rapprochement que nous avons en vue est celle de la proximité géographique entre l'univers isiaque et celui du christianisme, voire de saint Paul. On sait que la ville de Colosses, milieu destinataire de l'épître de saint Paul, se situait en Asie Mineure (Turquie actuelle), plus exactement en Phrygie. Où et comment l'apôtre Paul ou ses correspondants auraient-ils pu entrer en contact avec les idées contenues dans les arétalogies isiaques ? Le culte de la déesse égyptienne était bien implanté aux premiers siècles de notre ère non seulement à Rome, en Grèce, mais aussi en Phrygie, en Asie Mineure où Isis était nommée, entre autre, « sage libératrice »⁸. Dans cette dernière région, Isis avait un temple à Kymé, en Éolide ; on y a découvert aussi une arétalogie. À ce sujet, un spécialiste français écrit : « Attestés par les documents archéologiques et épigraphiques du IIe siècle avant J.-C. au IIIe de notre ère, les cultes isiaques semblent donc avoir été bien implantés à Kymé »⁹.

Les prétentions d'Isis à la souveraineté universelle comme puissance unique, au-dessus de tous les dieux et déesses, adorée dans le monde entier, y compris en Phrygie¹⁰, pouvaient-elles être ignorées par Paul, ses disciples et les récipiendaires de ses Lettres ? Celui-ci traversa la Phrygie au cours de deux de ses voyages missionnaires mais il n'est pas

⁶ TOB, *Épître aux Colossiens* (Introduction), p. 2849-2850.

⁷ LAFAYE G., « Litanie grecque d'Isis », in *Revue de philologie*, 40, 1916, p. 100.

⁸ Papyrus *Oxyrhynchus*, 1380, 80, repris et traduit par LAFAYE G., *op. cit.*, p. 62-63.

⁹ LECLANT J., *op. cit.*, p. 1697. L'étude de base sur la diffusion du culte isiaque en Asie Mineure est celle de DUNAND F., *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. T. III. Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituels des sanctuaires isiaques* (EPRO, 26), Leyde, Brill, 1973.

¹⁰ APULÉE, *L'Âne d'or*, XI, 5, 2. Lire le texte que nous avons cité dans MIMBU K.H., « Isis, Lyangombe et la guérison », in *RASM [Revue africaine des sciences de la mission]*, 5, 1996, p. 146-147.

arrivé à Colosses dans le sud¹¹. On sait qu'il a séjourné aussi à Thessalonique (*Actes* 17,1) où l'on a mis au jour une arétalogie isiaque, et à Corinthe (*Actes* 18, 1-11) où il y avait selon toute vraisemblance un temple d'Isis. C'est précisément dans le port de Cenchrées (*Actes* 18, 18) qu'Apulée situe la conversion de son héros Lucius et ses initiations à Isis¹².

Tels sont les arguments en majorité externes qui étayent la possibilité d'un contact de l'auteur de l'épître aux Colossiens et de ses destinataires avec les arétalogies d'Isis. Mais toute cette argumentation basée sur le contexte géographique et chronologique des écrits pauliniens et du culte isiaque ne suffit pas, à elle seule, pour démontrer définitivement la probabilité d'une influence directe ou indirecte de la religion égyptienne sur *Colossiens* 1, 15-20.

Il faut interroger aussi les textes mêmes afin de compléter les arguments externes par des témoignages internes susceptibles de corroborer ou d'invalider notre hypothèse de départ.

II. Analyse et comparaison des textes

Voici le texte latin d'une arétalogie dont les thèmes nous paraissent semblables à ceux de *Colossiens* 1, 15-17. Elle est tirée de *L'Âne d'or* d'Apulée (XI, 5, 1) et forme le début de la réponse d'Isis apparaissant à Lucius, son fidèle.

En adsum tuis commota, Luci, precibus,

- A. 1. *rerum naturae parens*
- 2. *elementorum omnium domina,*
- 3. *saeculorum progenies initialis,*
- B. 1. *summa numinum,*
- 2. *regina manium,*
- 3. *prima caelitum deorum dearumque facies uniformis, quae*
- C. 1. *caeli luminosa culmina,*
- 2. *maris salubria flamina,*
- 3. *inferum deplorata silentia*
- nutibus meis dispenso : cuius numen unicum*
- D. 1. *multiformi specie,*

¹¹ CARREZ M. et al., *op. cit.*, p. 200-201.

¹² APULÉE, *L'Âne d'or*, X, 35, 3 : « Après avoir franchi, sans m'arrêter, la distance de six bons milles, j'arrive à Cenchrées, une cité qui, sans doute, est considérée comme une partie de l'illustre colonie de Corinthe, mais que baignent la mer Égée et le golfe Saronique. Là est un port où les navires trouvent un abri très sûr et où l'on rencontre toujours beaucoup de monde » (Trad. GRIMAL P., *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, 1958, p. 354).

2. *ritu vario*,
3. *nomine multiuigo totus veneratur orbis*¹³.

Traduction

Me voici, Lucius ; tes prières m'ont touchée, moi,

- A.
 1. mère de ce qui est,
 2. maîtresse de tous les éléments,
 3. origine et souche des générations,
- B.
 1. divinité suprême,
 2. reine des Mânes,
 3. moi, la première parmi ceux d'En-Haut,
visage unique des dieux et des déesses ;
- C.
 1. les plages lumineuses du ciel,
 2. les souffles salutaires de la mer,
 3. les silences pleins de larmes des Enfers,
tout est gouverné au gré de ma volonté ; mon être divin est unique
- D.
 1. et nombreuses sont les formes,
 2. divers les rites,
 3. infinis les noms par lesquels me vénère l'Univers entier. (Trad. P. Grimal, *ibid.*, p. 357)

Dans ce passage, c'est Isis elle-même qui se révèle à la première personne. La plupart des arétalogies d'Isis font d'ailleurs s'exprimer celle-ci à la première personne. C'est aussi à la première personne du singulier que la Sagesse s'exprime dans un des passages bibliques (Pr 8, 16-36) considéré comme une des sources de Col 1, 15-20¹⁴. Chaque titre qu'elle se donne mérite quelques considérations. Nous suivons de près le commentaire de Griffiths.

1. La formule *Rerum naturae parens*, « mère de la nature », qui associe Isis à la création du monde, fait suite au témoignage d'autres arétalogies où Isis est dite *anasa tes ekumenes* « souveraine du monde »¹⁵. Mais on soupçonne aussi d'autres influences. Griffiths note à ce sujet : « Athenagoras, *Pro Christ.* 112 (ed. E. Schwartz, p.28) is a real parallel, for Isis is said

¹³ Nous citons ce passage d'Apulée tel qu'il est structuré par un de ses meilleurs commentateurs actuels : GRIFFITHS J.G., *Apuleius of Madauros. The Isis-Book (Metamorphoses XI). Edited with an Introduction, Translation and Commentary*, Leyde, Brill, 1975, p. 74 et 138.

¹⁴ Cfr BERGMAN J., *Ich bin Isis. Studien zum memphistischen Hintergrund der ägyptischen Isisaretalogien* (Acta Universitatis Upsaliensis. Historia Religionum, 3), Upsala, 1968. À ce propos, force est de constater que Pr 8, 16-36 présente un air de famille avec le texte de l'arétalogie isiaque de Kymé dont une traduction française est donnée par LE CORSU F., *op.cit.*, p.105-107.

¹⁵ GRIFFITHS J.G., *op. cit.*, p. 140 et LAFAYE G., *op. cit.*, p. 64-65.

to be regarded as the nature of *Aion* (Time, Eternity), by which all have been created and through which all exist. »¹⁶.

Ceci nous amène à mettre en perspective le rôle prêté à Isis dans la création et celui du Christ (*Colossiens* 1, 16 et 17b).

2. *Elementorum omnium domina* : Isis se déclare maîtresse de tous les éléments. Il faut entendre par là les quatre éléments d'Empédocle, mais tels qu'ils étaient intégrés dans le système de la religion égyptienne : l'air, la terre, l'eau et le feu reliés respectivement aux dieux Chou, Geb, Osiris et Harakhi (Rê)¹⁷. Tous ces éléments étaient censés être au service d'Isis. Le *Papyrus Oxyrhynchus*, 1380, 185 rapporte au sujet d'Isis : « ...c'est toi qui as créé tous les éléments humides et secs, 'chauds' et froids, dont se compose l'univers ».

Quant au terme *domina*, il est la forme féminine de *dominus*, qui désigne le Christ dans le N.T.

L'hymne christologique de Paul ne mentionne pas les éléments mais l'auteur en parle dans *Colossiens* 2, 8 et 20. Preuve que ses correspondants étaient au courant des spéculations religieuses sur les éléments¹⁸.

3. *Saeculorum progenies initialis* : cette expression peut être considérée comme synonyme de *primogenitus* qui signifie, au sens propre, « premier-né ». En outre, Apulée a préféré *progenies initialis* pour des raisons stylistiques évidentes : il avait besoin de deux mots pour former un ensemble à trois termes et garder le parallélisme avec les groupes précédents (A.1. et A.2.). Nous savons en outre qu'en grec *protogenea* était en effet appliqué à Isis Tyche comme l'atteste un document du IIe siècle av. J.-C. découvert à Délos¹⁹. Dans l'arétalogie de Kymé, déjà citée, Isis déclare : « Je suis la fille aînée de Kronos »²⁰.

Saeculorum signifie « siècles, générations ». En somme, toute l'expression que Paul Vallette rend par « origine et principe des siècles » et Pierre Grimal par « origine et souche des générations » peut être considérée comme le pendant de *prôtotokos* (*Col* 1, 15b) : Paul

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ BERGMAN J., « *Per omnis vectus elementa remeavi*. Réflexions sur l'arrière-plan égyptien du voyage de salut d'un myste isiaque », in BIANCHI U. et VERMASERN J. (éd.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero Romano. Atti del Colloquio Internazionale... Roma, 24-28 settembre 1979* (EPRO, 92), Leyde, Brill, 1982, p. 679-680.

¹⁸ *TOB*, notes o et p (*Col* 2, 8 et 20).

¹⁹ GRIFFITHS J.C., *op. cit.*, p. 141.

²⁰ Cité par LE CORSU F., *op. cit.*, p. 106.

affirme que le Christ « a la priorité dans le rang et la priorité dans le temps (*Col 1, 15 et Col 1, 18*)²¹.

4. Les trois expressions *summa numinum, regina manium, prima caelium* servent à souligner la primauté d'Isis par rapport à tous les dieux, à tous les ancêtres et tous les êtres célestes. L'hymne apulien fait d'Isis la souveraine de toute la création (*caeli, maris, inferum*). Cette affirmation est reprise plus loin dans une autre arétalogie et prière d'action de grâce de l'adepte à Isis qu'est Lucius : *Te superi colunt, observant inferi, tu rotas orbem, luminas solem, regis mundum, calcas Tartarum* : « Les dieux d'En-Haut te révèrent, ceux d'En-Bas te redoutent ; c'est toi qui fais tourner le Monde, toi qui allumes le soleil, toi qui gouvernes l'Univers, toi qui foules aux pieds le Tartare »²².

À quoi correspond l'expression *deorum dearumque facies uniformis* dans le texte de saint Paul ? Ne nous attendons pas à lire « des dieux et déesses » sous la plume de l'apôtre pour qui le polythéisme est hérésie. C'est par rapport à Dieu, au singulier, qu'il situe Jésus (*Col 1, 15*). Mais mise à part cette différence essentielle entre les deux religions, il est frappant de voir que le mot latin *facies* a le même sens que *imago*, image. Par exemple, *Faciem parentis exhibere* = être l'image de son père²³. Au niveau formel, le verset paulinien « Il est l'image du Dieu invisible (*Col 1, 15*) » peut être considéré comme parallèle à l'expression *deorum dearumque facies* en dépit de la différence sémantique des deux énoncés. Isis considérait les autres divinités du monde antique comme ses manifestations, ses images.

III. Louer Jésus à l'instar d'Isis et d'Épicure

Les premiers chrétiens jusqu'aux environs du IV^e siècle ne se laissent pas arrêter par des scrupules dogmatiques pour célébrer le Christ lorsqu'ils reprennent, à quelques termes près, les louanges adressées par les païens à leurs héros ou à leurs divinités. L'hypothèse avancée dans cet article peut être étayée par les cas d'Arnobé et de Lactance qui ont emprunté des éloges d'Épicure imaginés par le poète latin Lucrèce, considéré comme antireligieux, pour les destiner au Christ. Le Père Maurice Testard de l'Université catholique de Louvain l'a noté en ces termes :

« Le fait qu'Arnobé et Lactance aient pu, de façon tout à fait indépendante, utiliser deux passages de Lucrèce différents, mais sur le même sujet, l'éloge d'Épicure, et dans le même genre littéraire, la poésie

²¹ CARREZ M. et al., *op. cit.*, p. 204.

²² APULÉE, *op. cit.*, XI, 25, 3 (Trad. GRIMAL P., *op. cit.*, p. 372).

²³ QUICHERAT L., *Dictionnaire Français-Latin*, Paris, Hachette, 1891, p. 718, s.v° *image*.

épiques, pour exprimer et célébrer leur foi au Christ, est un phénomène d'une grande portée. On ne peut plus en rendre compte en parlant d'une initiative singulière et toute personnelle qui n'engage que chacun des deux auteurs. La rencontre inopinée d'Arnobé et de Lactance atteste un réflexe – et déjà peut-être une tradition des lecteurs chrétiens de la poésie antique, tout particulièrement de la poésie épique. Leurs deux entreprises procèdent d'un sentiment selon lequel, en dehors ou en outre des textes bibliques et des personnages qu'ils présentent comme figures annonciatrices du Christ, les grands textes de la littérature profane, au premier chef les grands poèmes que sont les épopées, présentent des héros dont les vertus, les missions et les actes expriment, elles aussi, une forme d'attente et de préfiguration du Christ, ou plus généralement une approche de Dieu, fût-ce avec des insuffisances et des erreurs. Ne faudrait-il pas dire de grandes œuvres de la littérature et de l'art, qu'au-delà d'une certaine profondeur ou d'une certaine élévation – ce qui revient au même – elles ne sont plus simplement profanes ? Tel est mon sentiment, en particulier à propos du poème de Lucrèce. »

« L'emprunt que fait Lactance à Lucrèce, de cinq vers du païen qui célèbre Épicure, pour en faire une célébration du Christ, semble bien intervenir, à la fin de son œuvre, à la suite d'une longue réflexion du chrétien, lecteur de Lucrèce, sur les divers éloges d'Épicure que composa le païen. Mais Lactance se souvient aussi – sans le dire – des Saintes Écritures »²⁴.

Ce « réflexe » ou « tradition » des chrétiens ne remonte-il pas aux auteurs du Nouveau Testament ?

Conclusion

Que pouvons-nous conclure de cette analyse et de ce rapprochement des deux textes ? Le lecteur aura remarqué que les composants thématiques de l'arétalogie d'Isis que l'analyse a dégagés se retrouvent aussi dans *Colossiens* 1, 15-17. Il s'agit, pour reprendre les mots d'Aletti, de l'unicité (Isis se dit *numen unicum*), de la participation à l'œuvre créatrice (Isis est *naturae rerum parens*), de la prééminence et l'antériorité à tout le créé (Isis se proclame *domina, summa, regina, prima, saeculorum progenies initialis*), de la conception du rapport (image - ressemblance - manifestation) entre la déesse Isis et les autres dieux et déesses (*facies*). Or, c'est principalement sur la présence de ces thèmes dans les livres des *Proverbes* et de la *Sagesse* que s'appuie la thèse de l'influence sapientiale sur le cantique néotestamentaire sous examen²⁵, comme le montre clairement la note de *TOB* citée dans l'introduction de cet article.

²⁴ TESTARD M., « Épicure et Jésus-Christ. Observations sur une lecture chrétienne de Lucrèce par Lactance », in *Revue des études latines*, 75 (1997), p. 218 (pour la première citation) et p. 217 (pour la seconde).

²⁵ ALETTI J.-N., *op. cit.*, p. 68 et 96.

De deux choses l'une. Ou bien c'est Apulée (125-170) qui démarque saint Paul mort entre 64 et 68²⁶. Cette hypothèse a pour elle l'avantage d'être cohérente et compatible avec la chronologie. En outre elle concorde avec certaines études antérieures qui ont relevé des analogies entre d'autres passages de *L'Âne d'or* d'Apulée et des textes de saint Paul²⁷.

Ou bien c'est l'auteur de la lettre aux Colossiens ou sa source qui s'inspire d'une arétalogie isiaque qui aurait servi de modèle à Apulée un siècle plus tard. Car la religion égyptienne avec sa littérature hymnologique est antérieure au Nouveau Testament. Et en particulier la Phrygie a accueilli Isis avant d'entendre la prédication de l'Évangile. L'arétalogie d'Isis découverte à Kymé, en Asie Mineure, date du premier siècle avant J.-C.²⁸.

Nous avons privilégié cette dernière solution, sans nous en dissimuler la fragilité, parce qu'Apulée n'est qu'un témoin fidèle d'une tradition religieuse multiséculaire ; ce n'est pas lui qui a inventé les thèmes des arétalogies insérées dans son œuvre. Il serait utile que d'autres études examinent systématiquement toutes les litanies connues d'Isis afin d'y rechercher ces mêmes thèmes.

N'est-il pas instructif que les livres vétérotestamentaires (*Proverbes* et *Sagesse*), considérés actuellement par les biblistes comme sources d'inspiration de *Colossiens* 1, 15-20, soient précisément ceux sur lesquels une influence égyptienne est établie ?²⁹

Enfin, ces conclusions restent valables malgré les divergences, indéniables mais compréhensibles, entre les textes d'Apulée et de saint Paul. Rappelons-les.

Col 1, 50-20 est à la troisième personne du singulier ; l'hymne d'Apulée comme la plupart des arétalogies isiaques à la première. Les thèmes spécifiquement chrétiens tels que l'Église, la rédemption, la résurrection, la réconciliation, la croix, la méditation ne figurent pas chez Apulée, ni dans les autres arétalogies d'Isis.

Jésus est de sexe masculin tandis qu'Isis est une femme mythique. Enfin il y a la « différence typologique de ces deux religions » : le christianisme axé sur le monothéisme et la religion égyptienne fondée sur le polythéisme, ou plus exactement l'hénothéisme.

²⁶ CARREZ M. et al., *op. cit.*, p. 29.

²⁷ SIMON M., « Apulée et le christianisme », in *Mélanges d'Histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, P.U.F, 1974, p. 299-305, surtout p. 303. Le lecteur y trouvera aussi les références exactes des autres études sur le sujet. Plus d'informations bibliographiques encore dans SCHLAM C. et FINKELPEARL E., « A Review of Scholarship on Apuleius' Metamorphoses 1970-1998 », in *Lustrum*, 42, 2000, p. 95-99.

²⁸ LE CORSU Fr., *op. cit.*, p. 105.

²⁹ BARUCQ A. et al., *Écrits de l'Orient ancien et sources bibliques* (Petite bibliothèque des sciences bibliques. Nouveau Testament, 2), Paris, Desclée, 1986, p. 63 ; MICHAUD, R., *La littérature de la sagesse. Histoire et théologie. Tome I. Proverbes et Job*, Paris, Cerf, 1984, p. 97 et MORENZ S., *op. cit.*, p. 322.

Si un prédicateur de l'Évangile avait rencontré un adepte d'Isis, comme Apulée ou un des contemporains de ce dernier, comment et en quels termes lui aurait-il parlé de Jésus-Christ ?

« Il y a longtemps que l'on connaît les liens entre l'Égypte et l'Ancien Testament. Par contre il a été très peu dit que le vocabulaire religieux de ce pays avait eu des répercussions même sur le Nouveau Testament et le christianisme primitif. Cette retenue n'a certainement pas eu pour cause des scrupules d'ordre dogmatique, qui d'ailleurs, à supposer qu'ils soient légitimes, devraient tout autant jouer à propos des apports de la philosophie grecque et des cultes hellénistiques à mystères, lesquels sont reconnus depuis longtemps. La raison en est bien plutôt que l'on n'a pas songé à la contribution égyptienne à l'hellénisme, terrain sur lequel le christianisme a crû »³⁰.

Hippolyte MIMBU KILOL

Professeur de langue et littérature latines

Kinshasa

hippolytemimbu@yahoo.fr

³⁰ MORENZ S., *La religion égyptienne. Essai d'interprétation*, traduit de l'allemand par JOSPIN L., Paris, Payot, 1977, p. 324.